

Rapport Sur Deux Herborisations Faites Les 7, 8 Et 9 Août Au Mont-Rachet Et Au Pic De Belledonne

M. Gustave Lespinasse

To cite this article: M. Gustave Lespinasse (1860) Rapport Sur Deux Herborisations Faites Les 7, 8 Et 9 Août Au Mont-Rachet Et Au Pic De Belledonne, Bulletin de la Société Botanique de France, 7:7, 774-783, DOI: [10.1080/00378941.1860.10829530](https://doi.org/10.1080/00378941.1860.10829530)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1860.10829530>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 8



View related articles [↗](#)

mètres, c'est-à-dire que le style a atteint plus de trois fois sa longueur primitive. Depuis l'épanouissement, le style est resté environ trente-deux heures avant d'atteindre les anthères, et, dans ce laps de temps, il s'est allongé de plus de 12 millimètres; l'allongement a été un peu moindre à partir de la fécondation.

Sur les quatre fleurs observées, deux seulement ont été fertiles.

Le mécanisme dont il vient d'être question, et qui consiste surtout dans un rapide allongement du style se portant à la rencontre des anthères, n'est pas spécial aux *Gloxinia*; nous l'avons observé également, avec certaines modifications, sur les fleurs qui couvrent les hampes si remarquables de l'*Agave densiflora* et du *Bonapartea juncea*.

M. Lespinasse rend compte de ses excursions au Mont-Rachet et au pic de Belledonne :

RAPPORT DE M. **Gustave LESPINASSE** SUR DEUX HERBORISATIONS FAITES
LES 7, 8 ET 9 AOUT AU MONT-RACHET ET AU PIC DE BELLEDONNE.

Pendant que la Société botanique de France parcourait les sites si riches du Lautaret, deux de ses membres, M. Léonce Motelay et votre rapporteur, retenus à Grenoble par des causes étrangères à la botanique, exploraient quelques montagnes voisines, dont la végétation, moins intéressante sans doute, pouvait toutefois ajouter quelques bonnes observations à celles si nombreuses déjà recueillies.

Le Mont-Rachet et le pic de Belledonne, deux montagnes de nature géologique et de hauteur très différentes, furent le but des deux courses dont je vais rendre compte.

Excursion au Mont-Rachet.

Le chaînon secondaire de montagnes calcaires, dont le massif de la Grande-Chartreuse forme le centre, se détache de la chaîne principale des Alpes françaises au voisinage du Mont-Blanc, se dirige vers l'ouest, et vient se terminer sur la rive droite de l'Isère, en face de Grenoble, par le *Mont-Rachet* ou *Mont-Rachais*.

Le Mont-Rachet, ceint dans sa partie inférieure par les murs de la citadelle qui domine Grenoble, est une petite montagne élevée seulement de 1053 mètres au dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire à un peu plus de 800 mètres au-dessus de Grenoble, dont l'altitude est fixée, d'après la statistique du département de l'Isère, par M. Gueymard, à 216 mètres. Cette montagne ne pouvait donc nous offrir que des plantes sous-alpines; tel a été, en effet, en grande partie, le fond de notre récolte.

Une demi-journée suffit amplement pour la course que nous allons entre-

prendre. Partis le 7 août à dix heures du matin, nous arrivons, après un trajet de trois quarts d'heure environ, au pied de la montagne que l'on franchit habituellement par son côté oriental, en raison des obstacles qu'offrent les murs de la citadelle dans la partie qui fait face à la ville.

La région basse, que nous traversons d'abord en suivant un assez mauvais chemin, est entièrement couverte de cultures et de villas entourées de murs et conséquemment sans intérêt botanique.

Au-dessus du tiers inférieur apparaissent quelques terrains incultes, et immédiatement se montrent aussi quelques bonnes plantes. Là nous récoltons *Hippophaë rhamnoides* aux grappes orangées, *Laserpitium Siler* et *latifolium*, *Bupthalmum salicifolium* ou *grandiflorum* (deux espèces bien difficiles à distinguer et qui n'en font peut-être qu'une), *Cirsium monspessulanum* et *tuberosum*, et, sur le *Teucrium Chamædryas* et quelques autres basses plantes, *Cuscuta Kotschyi* de mon savant ami M. Ch. Des Moulins. Cette dernière espèce est bien certainement nouvelle pour le département de l'Isère et probablement aussi pour toute la chaîne des Alpes, où elle a dû être, comme partout ailleurs, de tout temps confondue avec *Cuscuta Epithymum*. Quelques pieds de *Catananche cærulea*, dans sa station la plus septentrionale connue, attirent l'attention de mon intelligent compagnon, peu familiarisé encore avec cette élégante Chicoracée, qui appartient exclusivement aux terrains calcaires.

Un peu plus haut, dans des moissons maigres, devenues plus abordables, nous trouvons *Bupleurum rotundifolium*, *Odontites linifolia*, forme à feuilles toutes entières de l'*Odontites lutea*. Cette dernière plante m'a paru se rencontrer presque toujours dans les moissons ou dans les champs, et non sur les coteaux arides, comme l'indiquent MM. Grenier et Godron.

Aux deux tiers à peu près de notre ascension, nous arrivons dans de grands bois qui se continuent, entrecoupés de quelques champs maigres et de pâturages abrupts, presque inabordables en raison de la déclivité, jusqu'au sommet de la montagne.

Au bord de ces bois où le Hêtre domine, apparaît le *Melampyrum nemorosum* en touffes splendides, ayant jusqu'à 1 mètre de hauteur. Ces touffes, couronnées par les panaches élégants du *Rhus Cotinus* auxquels viennent se mêler les grappes de fruits du *Cytisus Laburnum*, forment un ensemble de végétation de l'aspect le plus gracieux. D'énormes coussins de *Cytisus supinus* couvrent entièrement la terre de leurs rameaux inextricables dans les endroits un peu ravinés. Ça et là dans les clairières végètent quelques *Pinus silvestris*, à forme rabougrie, désignée par Villars comme étant le *Pinus Mughus* de Scopoli. Dans ces mêmes bois abondent *Epipactis atro-rubens* et *Cephalanthera rubra*. Sur les bordures, le *Limodorum abortivum* est assez commun. Dans les fourrés, *Convallaria maialis* et *Polygonatum verticillatum* montrent leurs jolies baies rouges et violettes. Nous montons toujours, et nous pouvons récolter encore, dans un champ de blé, *Melampyrum arvense*, *Odontites lini-*

folia et *Alyssum calycinum*, plus abondants peut-être que la moisson elle-même. Le *Medicago falcata* se trouve partout au bord du petit chemin que nous suivons. Le Mont-Rachet est abondamment pourvu du Cerisier (*Cerasus caproniana* DC. ?) à demi sauvage, avec le fruit duquel se fait le célèbre ratafia de Grenoble.

Au bord d'un champ inculte, presque au sommet de la montagne, se trouvent aussi les deux formes de *Sedum anopetalum*, dont M. Jordan a fait deux espèces, l'une dédiée à notre excellent confrère, le modeste et habile directeur du jardin botanique de Grenoble, sous le nom de *Sedum Verloti*, et l'autre conservant le nom de *Sedum anopetalum*. Ces deux plantes, récoltées à cette localité, vous ont été montrées par M. Verlot lui-même dans votre séance du 6 de ce mois (1). Le *Sedum altissimum* est également commun sur ces hauteurs. Le *Campanula persicifolia* se montre dans quelques haies, ainsi que le *Pyrethrum corymbosum*. L'*Orobanche Laserpitii-Sileris* nous avait été signalé par M. Verlot sur le Mont-Rachet, mais nous n'avons pu, ou plutôt nous n'avons pas su l'y trouver. Il n'en a pas été de même du *Thlaspi virgatum* G. G. (*T. brachypetalum* Jord.), qui abondait dans les broussailles dont est couvert le sommet de la montagne. Les tiges étaient desséchées, mais nous avons pu en récolter, dans cette localité classique, quelques pieds dont les capsules renfermaient encore des graines, au moyen desquelles cette rare espèce se trouvera représentée au jardin botanique de Bordeaux. Les bois que nous avons explorés renferment quelques *Acer opulifolium*, dont les feuilles sont toutes envahies par le *Rhytisma acerinum*. Ces bois, où abonde l'*Arabis brassiciformis*, sont ceints d'une sorte de haie de *Melittis Melissophyllum* que je n'ai vu nulle part aussi abondant. Toutes les feuilles de cette plante étaient couvertes de taches produites par un *Asteroma* de couleur violacée, dont l'aspect général était des plus bizarres. Là nous trouvons aussi, desséché il est vrai, mais parfaitement reconnaissable, l'*Ophrys anthropophora*.

La montagne se termine par une sorte de plateau formé de gros blocs calcaires bouleversés et répandus pêle-mêle, qui rendent le terrain d'autant plus difficile à parcourir, que tout cela est envahi par de grandes herbes cachant d'énormes trous où il est facile de faire des chutes dangereuses. Sur un de ces blocs s'étalait le plus beau *Sempervivum tectorum*? qu'il fût possible de voir. Quelques rosettes de feuilles mesuraient plus de 10 centimètres de diamètre. L'espèce sera cultivée au Jardin de Bordeaux.

La végétation de ce plateau offre, dans son périmètre restreint, une réunion de très belles plantes. Plusieurs gros buissons de *Cotoneaster vulgaris* sont entièrement couverts de leurs baies couleur de sang, et tout à côté le *Ribes alpinum* (♀) étale ses belles perles rouges; un peu plus loin, le *Rosa*

(1) Voyez plus haut, p. 606 et 608.

pimpinellifolia nous montre ses fruits globuleux et ses petites folioles si élégantes. D'énormes pieds de *Trifolium rubens*, le plus beau assurément de nos Trèfles européens, attirent de loin les regards sur leurs magnifiques épis pourprés se détachant gracieusement des touffes soyeuses et argentées du *Melica Magnolii*. Beaucoup plus modeste, l'*Asplenium Halleri*, humblement cramponné aux fentes des rochers, contribue, par ses frondes si élégamment découpées et du vert le plus tendre, à embellir ce site charmant.

Mais l'heure du retour approche, et, après avoir enlevé rapidement quelques capsules fructifiées du *Lilium Martagon*, nous redescendons en moins d'une heure la montagne dont l'ascension nous en avait pris plus de trois. A sept heures, mon zélé compagnon et moi nous nous mettions à table, pourvus d'un excellent appétit et faisant déjà nos plans pour la course du lendemain.

Ascension du pic de Belledonne.

Quand on arrive à Grenoble par la porte de France, on est surtout frappé de l'aspect imposant et grandiose que présentent les magnifiques montagnes que l'on a en face de soi et au pied desquelles la ville semble assise.

Ces montagnes, des plus élevées du département, font partie des Alpes françaises dont le Mont-Thabor est le point de départ et qui viennent se terminer sur la rive gauche de l'Isère. Leur constitution géologique ignée, tout à fait différente de celle des montagnes de la rive droite qui sont toutes calcaires, donne à leur végétation un caractère sévère et triste. Des forêts de Hêtres et de Sapins, avec leur sombre verdure, les enveloppent presque entièrement, et leurs sommets nus et déchirés, ou couverts de neiges éternelles, font d'avance pressentir leur hauteur. De ces montagnes, la plus élevée, le *pic de Belledonne*, est celle que nous avons choisie pour but de notre seconde excursion.

On y arrive par plusieurs routes offrant chacune un intérêt différent. Celle qui nous a été indiquée, et qui nous a paru la plus facile et surtout la plus directe, consiste à prendre la voiture allant à Domène, gros bourg situé à 10 kilomètres de Grenoble, près de l'Isère. De là, on franchit à pied les quelques kilomètres qui séparent Domène du petit village de Revel, et l'on commence immédiatement l'ascension par le côté nord de la montagne. C'est le trajet et le programme que nous avons suivis, mais malheureusement nous n'avons pas procédé aussi lestement.

Partis de Grenoble par la voiture de dix heures, nous arrivons à onze à Domène. Là, après avoir déposé nos bagages, nous franchissons sur une excellente route, dont la rampe est très douce, la distance qui nous sépare de Revel. Le pays cultivé que l'on traverse n'offre d'intéressant que de magnifiques points de vue. Cependant, à mi-côte, sur une petite friche exposée au midi, nous récoltons, comme souvenir de ce commencement d'ascension, *Leuzea conifera*, assez remarquable ici par ses tiges d'au moins 20 centimètres.

Arrivés à Revel, notre premier soin est de nous mettre à la recherche du guide qui doit nous accompagner dans notre ascension et que nous n'avons point trouvé à Domène à l'arrivée de la voiture, ainsi que cela avait été convenu. Ce brave homme, nommé Marquet, n'était pourtant pas coupable de négligence. La lettre qui lui avait été écrite deux jours auparavant pour l'avertir de notre départ, lui arrivait en même temps que nous, par le facteur qui nous avait servi de compagnon de route depuis Domène. Ce contre-temps, en apparence insignifiant, a eu pour nous des conséquences dont s'est ressentie l'excursion.

Le guide avait ordre de se procurer un mulet ou un âne pour porter les bagages de Domène à Revel et de Revel aux pâturages de la Pra, où nous devons coucher. La lettre n'étant pas parvenue à temps, il a fallu d'abord s'occuper de se procurer la bête, première difficulté, les meuniers auxquels il fallait s'adresser étant tous retenus par une foire ou un marché qui devait avoir lieu le lendemain. Après beaucoup de temps perdu, on trouve enfin un âne, avec lequel le fils de notre guide part immédiatement pour Domène où sont restés nos bagages. La course n'est pas longue, mais il faut cependant une heure et demie pour le trajet, aller et retour. Pendant ce temps nous préparons nos vivres, car il n'y a rien là-haut, et nous prenons un repas plus solide que succulent pour attendre l'heure du souper dans la montagne. Vers deux heures et demie nous sommes prêts; mais, autre difficulté, le propriétaire de l'âne déclare que sa bête n'est pas assez forte pour porter nos lourds colis dans l'ascension pénible que nous allons entreprendre, et refuse net de nous la livrer. Il faut donc en chercher une autre, ce qui prend encore une heure... Enfin, à quatre heures, nous partons avec un retard de près de cinq heures.

Après avoir marché deux heures environ à travers des champs cultivés et des bruyères couvertes de *Digitalis grandiflora*, on atteint une belle forêt de Sapins, entrecoupée de clairières où abonde *Platanthera bifolia* et où nous récoltons aussi *Botrychium Lunaria* et *Ophioglossum vulgatum*, deux Fougères très voisines qui, comme deux membres de la même famille, semblaient s'être donné rendez-vous dans ce lieu élevé. Par un sentier très rapide, glissant et boueux, piétiné par les bœufs, on arrive, non sans quelque fatigue, sur une crête gazonnée à laquelle les habitants du pays donnent le nom de *pré Rémond*. Cette crête est le point de jonction de deux chemins différents conduisant au pic de Belledonne.

Ici le touriste devra s'arrêter pour jouir d'un très beau spectacle. Au nord, il aura en face le massif imposant de la Grande-Chartreuse; à sa gauche, le cours du Drac, l'Isère, les montagnes de Saint-Nizier, et Grenoble pittoresquement plongée dans une vapeur transparente; autour de lui, les montagnes décharnées de la combe de Lancey, du Grand-Charnier et des Sept-Jaus.

Forcés nous-mêmes de faire halte pour prendre quelques instants de repos, nous nous dirigeons bientôt de nouveau vers le but, encore fort éloigné, de

notre excursion. Après avoir suivi pendant quelque temps le flanc d'une montagne, nous arrivons à la limite supérieure des Sapins; nous nous sommes élevés jusqu'à 1500 mètres. Ici pourrait commencer une herborisation assez fructueuse, mais le temps énorme perdu à Revel pour nous procurer la bête de somme dont nous comprenons un peu tard l'inutilité et l'embarras, nous force de hâter le pas pour éviter de coucher à la belle étoile au milieu de la montagne. Nous ramassons donc rapidement *Gnaphalium dioicum*, *Alchemilla alpina*, *Homogyne alpina*, *Adenostyles alpina*, et constatons la présence des premiers buissons de *Rhododendron ferrugineum* et des premiers gazons de *Silene acaulis*. Nous montons ainsi jusque vers 1800 mètres.

Le jour commençait déjà à baisser, quand nos guides s'arrêtant tout à coup, ramassent chacun une pierre qu'ils jettent, avec une certaine gravité, dans un ravin, à notre droite, en nous engageant à en faire autant. Nos pierres vont rejoindre un tas considérable qui prouve qu'il en a été jeté déjà beaucoup d'autres... A cette singulière cérémonie se rattache toute une légende, dont nous allons en peu de mots raconter ce que nous savons. Cet endroit s'appelle la *Pierre-du-Mercier*. Au dire des guides, à une époque qu'ils ne peuvent préciser, un pauvre mercier de l'Oisans traversait ces solitudes dans les derniers jours du printemps; selon les uns, il fut surpris par une avalanche qui l'emporta dans le précipice, où il périt; mais, selon le plus grand nombre, l'accident fut plus tragique: le mercier aurait été victime de la cupidité de quelques compagnons de voyage qui l'auraient précipité dans le ravin, après l'avoir assassiné pour s'emparer de la petite fortune qu'il rapportait dans sa famille. C'est donc pour élever en quelque sorte un tombeau à cet infortuné compatriote que les guides et les bergers jettent sans cesse de nouvelles pierres à l'endroit où ils supposent qu'est enseveli le malheureux mercier. Cet hommage pieux et naïf rendu à une victime inconnue, dans un pareil lieu et en un pareil moment, impressionne très vivement et répand sur le site sauvage qu'on traverse une tristesse lugubre dont on est péniblement affecté et qu'on a quelque peine à dissiper. Il est à peu près nuit quand nous arrivons au premier *habert*. Nos guides, qui craignent de s'engager aussi tard dans la partie la plus difficile et la plus dangereuse de la montagne, nous proposent de coucher ici pour reprendre notre course le lendemain matin au point du jour. La proposition est acceptée; mais, à la vue de l'affreuse hutte qui doit nous servir d'abri, nous changeons d'avis et, après quelque hésitation, nos guides se décident à nous conduire sans désenparer au *habert de la Pra*, où nous arrivons à onze heures et demie, non sans beaucoup de peines et d'ennuis dus en grande partie à notre bête que nous avons toutes les peines du monde à conduire sans accident dans le chaos de rochers et au bord des lacs profonds que nous suivons presque à tâtons.

L'étonnement de nos hôtes de nous voir arriver à pareille heure fait bientôt place à l'accueil le plus empressé. Ces braves bergers mettent bien vite leur

cabane et tout ce qu'elle contient à notre disposition. Malheureusement le loca et son mobilier sont aussi misérables que ceux du précédent *habert* et nous le font presque regretter.

Une hutte de 3 mètres carrés, dont la toiture, à deux versants, couverte de mauvaises herbes, descend au niveau du sol ; à droite de l'ouverture sans porte qui sert d'entrée, une sorte de lit de camp, composé de cinq ou six planches nues ; à gauche, un foyer formé de quelques grosses pierres, au-dessus duquel est suspendue, accrochée aux chevrons de la toiture, une marmite de fer ; point de cheminée, la porte seule donnant issue à la fumée : voilà le bouge où nous allons passer le reste de la nuit au nombre de huit personnes : les deux bergers, deux chasseurs de chamois, nos deux guides et nous!...

Après avoir posé ça et là quelques bûches sur un sol rendu boueux par la pluie qui s'est introduite la veille dans la cabane, nous faisons cercle autour d'un feu d'autant plus agréable que tout notre trajet de nuit s'est fait par un froid très vif. Au bout de quelques instants, un *potage* nous est pompeusement annoncé, mais quel potage, grands dieux ! De l'eau, du lait et du beurre fort, dans lesquels baignent quelques tranches d'un pain dont l'acte de naissance date du mois précédent. Nos provisions, fort heureusement, viennent donner du ton à ce trop maigre repas, qui doit remplir le vide d'un jeûne de dix heures, rendu plus sensible encore par l'air vif de la montagne. Un peu de café et quelques gouttes de rhum nous servent de dessert, et bientôt après, couchés sur notre lit de camp et ayant pour oreillers nos cartables et nos valises, nous prenons quelques heures d'un sommeil que nous eussions certainement appelé en vain si la fatigue de la journée ne nous fût venue en aide.

Le lendemain, à cinq heures, nous sommes sur pied. Le lieu où nous nous trouvons, appelé *pâturages de la Pra*, est élevé, d'après la carte du Dépôt de la guerre, de 2253 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est une sorte de cirque, sans issue apparente, traversé par un ruisseau alimenté par les glaciers qui le dominent. Les pelouses et les rochers qui nous entourent sont couverts de plantes alpines ; nous y récoltons : *Chrysanthemum alpinum*, *Erigeron alpinus*, *Aster alpinus*, *Sempervivum arachnoideum* et *montanum*, *Pedicularis gyroflexa* et *incarnata*, *Antennaria carpatica*, *Hutchinsia alpina*, *Cardamine resedifolia*, *Vaccinium uliginosum*, *Arabis alpina*, *Gentiana verna* et *alpina*, *Homogyne alpina*, *Viola calcarata*, *Soldanella alpina* encore en fleur, *Polygonum viviparum*, *Saxifraga muscoides*, la variété β *alpina* de l'*Alsine verna* (*A. Gerardi* Willd.), le rare *Geum reptans* et la forme alpine du *Taraxacum officinale*, à feuilles lancéolées à peine dentées, dont MM. Huet du Pavillon ont cru devoir faire une espèce sous le nom de *T. glaciale* (Plant. neap. n° 377), *Juncus trifidus* et sa variété *Hostii* (*J. Hostii* Tausch), et enfin *Adenostyles leucophylla* étalant ça et là ses feuilles cotonneuses et ses élégants corymbes pourprés.

Nous franchissons une des parois du cirque et nous nous dirigeons, en suivant le ruisseau qui sort des lacs toujours glacés de Doménon, vers la base du pic, dont une des aiguilles, surmontée d'une grande croix de bois, semble être à quelques pas de nous. Arrivés à la hauteur de 2700 mètres, nous faisons halte à la limite inférieure des neiges, après avoir recueilli autour de nous bon nombre d'excellentes plantes dont voici l'énumération : *Carex nigra* et *atrata*, *Elyna spicata*, *Luzula lutea*, *Saxifraga bryoides*, *S. muscoides* var. α *compacta* (*S. acaulis* Gaud.), *Nigritella angustifolia*, *Saxifraga oppositifolia*, *Cherleria sedoides*, *Achillea nana*, et en abondance le fameux Génépi des Alpes (*Artemisia Villarsii* G. G.), *Azalea procumbens*, *Salix retusa* forme A (1) et forme B de Villars, *Phaca australis*, *Geum reptans*, très abondant à cette hauteur, *Anthyllis Vulneraria*, var. α Koch (*A. alpestris* Hegestsch.), et enfin deux excellentes et rares plantes : *Eritrichium nanum* (*Myosotis nana* Vill.) couvrant des rochers entiers de ses coussins soyeux, émaillés de milliers de fleurs du bleu le plus éblouissant, et tout à côté *Draba Wahlenbergii* Koch (non Hartm.), plante rare, signalée en France au Mont-Viso seulement.

Il est dix heures, et nous faisons, au pied d'un rocher qui nous abrite d'un soleil radieux, un peu fatigant même à cette hauteur, un frugal déjeuner avant de franchir les neiges qu'il nous faut traverser pour arriver au sommet du pic. Après le déjeuner, notre guide, voulant nous donner un dessert de sa façon, pousse quelques cris perçants répétés par les échos de ces solitudes, qui font aussitôt sortir de leur retraite un troupeau de chamois fuyant épouvantés. Ces charmants animaux, traversant d'un trot rapide, à son extrémité opposée, l'immense tapis de neige qui commence à nos pieds, semblent défiler là pour le plaisir de nos yeux et pour nous montrer leurs formes gracieuses et leur prodigieuse agilité.

Avant de déposer nos cartables et tout ce qui pourrait nous embarrasser dans notre ascension, nous cueillons, presque sous la neige, *Ranunculus glacialis* et *Thlaspi rotundifolium*, celui-ci en fleur et en fruit, chose remarquable à une telle hauteur.

Munis seulement de nos bâtons ferrés, nous commençons une ascension où il ne peut être question de botanique, nous marchons dans la neige. Au bout d'une heure, nous atteignons le sommet du pic. Là s'offre à nos yeux un spectacle incomparable. Le sommet où nous nous trouvons étant plus élevé que tous ceux qui nous entourent, la vue peut s'étendre jusqu'à l'horizon, où elle est arrêtée à l'est par le Mont-Blanc, qui semble à quelques lieues seulement, quoique l'espace qui nous en sépare soit de plus de 100 kilomètres. L'aspect grandiose de cette montagne à une telle distance fait facile-

(1) La forme A du *Salix retusa* est, d'après Villars, le *Salix serpyllifolia* de Scopoli.

ment comprendre sa masse énorme et son immense hauteur; tout près du Mont-Blanc est le Mont-Rose, son rival; à droite, apparaît, à une distance à peu près égale et au milieu d'innombrables montagnes toutes couvertes de neige, une vaste coupure sombre, c'est le célèbre col du Mont-Cenis; sur la gauche, le grand et le petit Saint-Bernard, et jusqu'à nos pieds, sans interruption, un nombre incalculable de pics neigeux; enfin au-dessous de nous et paraissant descendre jusque dans la plaine, les immenses glaciers connus sous le nom de *glaciers de Freydonne*.

Voulant emporter un souvenir palpable de l'étroit plateau où nous sommes et où quatre personnes à peine peuvent se mouvoir, nous enlevons à la pointe du couteau, d'un rocher schisteux mille fois frappé par la foudre, un modeste Lichen, *Umbilicaria cylindrica*, seul représentant de la végétation à cette énorme hauteur, qui n'est pas moindre de 2981 mètres.

Le temps nécessaire pour redescendre la montagne et arriver à Grenoble avant la fermeture des portes de la ville nous force de couper court à notre admiration et d'abandonner trop vite ce merveilleux spectacle qui, malgré sa splendeur, n'est qu'un accessoire de notre ascension.

Quelques glissades, à l'aide de nos bâtons ferrés, nous ont bientôt ramenés au pied des neiges. A la *Pra* nous reprenons un des guides resté pour garder nos bagages, nous rechargeons sur notre bête les lourds colis que nous avons fort inutilement apportés, et après avoir cordialement serré la main aux bonnes gens qui nous ont à la fois *si bien* et *si mal* reçus, nous partons, glanant çà et là en plus grand nombre les plantes déjà signalées.

Nous arrivons bientôt au beau lac du Crouzet, réservoir de toutes les neiges des montagnes voisines. Ses bords, sans cesse disloqués par les avalanches, n'offrent près de nous aucune trace de végétation, et l'extrême mobilité des débris granitiques dont ils sont formés explique suffisamment les inquiétudes et les précautions minutieuses des guides, lors de notre passage à cet endroit la nuit précédente. Nous arrivons, quelques instants après, à une fontaine à laquelle on a donné, on ne sait pourquoi, le nom de *Cul-de-la-Vieille*; nom ignoble, mais très beau site, où nous faisons une courte halte. Outre plusieurs espèces déjà nommées, nous récoltons *Gentiana punctata* L. (*G. purpurea* Vill.), *Silene quadrifida* et *Veratrum album*. Arrivés à la *Pierre-du-Mercier*, un gros rocher isolé au bord du sentier nous offre encore quelques bonnes espèces que nous n'avions pu cueillir, ce sont : *Atragene alpina*, *Anemone vernalis*, *Sedum alpestre* Vill. (*S. saxatile* All.), *Bupleurum stellatum*, *Astrantia minor*, *Globularia cordifolia* var. *bellidifolia*, *Juniperus nana*, *Phleum alpinum* et *Poa alpina*.

Ici se termine l'excursion botanique; il ne nous reste plus qu'à descendre péniblement par de mauvais chemins couverts de pierres roulantes, pour franchir la distance encore considérable qui nous sépare de Revel, où nous n'arrivons qu'à sept heures. Depuis quelques heures déjà, le ciel s'est couvert

de nuages menaçants qui nous font hâter la marche. Sans nous arrêter à Revel, nous descendons à Domène, saisis en route par la pluie. A notre arrivée seulement, nous nous reposons, attablés avec nos guides, pendant qu'on attelle la voiture à laquelle nous aspirons. Enfin, à neuf heures, nous disons adieu au brave Marquet et à son fils, et une heure après nous rentrons à Grenoble, accompagnés depuis Domène par une pluie battante, dont cette fois heureusement nous étions à l'abri.

Nous nous couchons bientôt, vaincus par la fatigue, mais l'esprit encore tout rempli des impressions de cette journée où la nature nous a montré à la fois ses plus majestueuses et ses plus sauvages beautés.

M. Léon Soubeiran rend compte de l'excursion faite du 2 au 9 août, par une fraction de la Société, dans les montagnes de Briançon et au Mont-Viso :

RAPPORT DE **MM. Léon SOUBEIRAN** ET **Bernard VERLOT** SUR L'EXCURSION FAITE DU 2 AU 9 AOUT, AU MONT-VISO ET DANS LES ALPES DU BRIANÇONNAIS, ET DIRIGÉE PAR MM. COSSON, AUG. MAILLARD ET BERNARD VERLOT.

Dans la séance préparatoire de la session extraordinaire de notre Société à Grenoble, quelques-uns des botanistes présents (1) se décidèrent, avec l'agrément de la Société, à faire une excursion au Mont-Viso, si remarquable par ses richesses végétales. En conséquence, le 2 août, vers dix heures du soir, nous nous casons tant bien que mal dans une petite voiture qui doit nous conduire jusqu'à Briançon. L'espace est resserré, surtout sur les hauteurs de l'impériale, où les paquets de papier disputent aux botanistes une place qui ne leur est accordée qu'avec parcimonie : mais nous passons par-dessus ces inconvénients, car tous nous voulons arriver au Viso, et, après avoir gaiement parcouru l'espace qui sépare Grenoble du Bourg-d'Oisans, nous faisons une première halte vers quatre heures du matin.

A partir de ce moment, nous commençons l'ascension de la route qui se dirige vers le col du Lautaret, plus souvent à pied qu'en voiture ; car, bien que, dans quelques jours, nous devions retrouver nos compagnons au Villard-d'Arène, nous nous laissons fasciner par les plantes intéressantes que nous apercevons presque à chaque pas :

Vesicaria utriculata Lam. (fruits)
Woodsia hyperborea L.
Brassica montana DC.
Lavandula vera DC.
Echinops sphærocephalus L.

Phyteuma Charmellii Vill.
Inula montana L.
Epilobium Fleischeri Hochst.
Alsine striata Gren.

(1) MM. E. Cosson, N. Doumet, E. Gonod d'Artemare, L. Kralik, H. de la Perraudière, Éd. Lefèvre, Aug. Maillard, Ch. de Senot, Léon Soubeiran et Bernard Verlot.